

Le Polyscope

Volume 44, numéro culturel hors série 3

JUILLET & AOÛT 2010

EN SPECTACLE

WOLF PARADE, IRON MAIDEN,
OSHEAGA ET PIKNIC ÉLECTRONIK

EN SCÈNE

MONTRÉAL COMPLÈTEMENT
CIRQUE ET JUSTE POUR RIRE

MAJOR LAZER À OSHEAGA
page 11



Le Polyscope

Directeur

Francis-Olivier LeBlanc

Rédacteur en chef

William Sanger

Chef de pupitre

Philippe Sawicki

Directeurs culture

Alexandre Galliez

William Sanger

Collaborateurs

Laura Beauchamp-Gauvin

Paul Blondé

Éric Deschambault

Yasmine Haddad

Simon Lelong

Alexandre Luca

Caline Saad

Philippe Sawicki

Révision linguistique

Laura Beauchamp-Gauvin

Photographes

Alexandre Galliez

Philippe Sawicki

Jean-François Horth

Couverture

Jean-François Horth

www.derivedthread.com

Contact

Case postale 6079

Succursale « Centre-ville »

Montréal (Québec)

H3C 3A7

Tél: (514) 340-4711 #4645

Fax: (514) 340-4986

direction@polyscope.qc.ca

www.polyscope.qc.ca

Publicité

info@accesmedia.com

Prochaine parution

numéro 0 : fin août

Le Polyscope tient à remercier ses membres, passés et présents, pour leur collaboration volontaire et bénévole à ce dernier numéro spécial qui marque la fin de l'été 2010. C'est grâce à leur dévotion à couvrir les événements culturels de la scène montréalaise que cette parution a été rendue possible... leur dévotion, et les billets de presse.

à venir

*cet automne et dans les
prochaines éditions*

Piknic Électronik
parc Jean-Drapeau

Piknic sur le Canal
Canal de Lachine

Turbo Crunk
Warehouse

M pour Montréal
plusieurs salles

Masala Sono
Divan Orange

POP Montréal
plusieurs salles

Sud-West
brasserie McAuslan

Klaxons
Cabaret Juste Pour Rire

Festival des Films du Monde
Quartier des Spectacles

Festival du Nouveau Cinéma
plusieurs salles

Vous souhaitez voir un évènement ajouté à cette liste ? Vous voulez assister à des spectacles pendant l'automne ? Une seule adresse sur le net, culture@polyscope.qc.ca.

SOMMAIRE juillet-août 2010

WOLF PARADE [4]

Hadji est peut-être parti, mais **Wolf Parade** a réussi à conserver toute son énergie et à trouver d'autres synthétiseurs ailleurs. Rock et pédales d'effet sont au rendez-vous, tout comme sur leur plus récent album, *Expo 86*.

ACTUALITÉS MUSICALES [5]

Parce que dans un journal on est aussi sensé parler d'actualités, on a décidé de parler du concert bénéfique pour la **NDG-BCA** et du *Piknic Électronik* sur le Canal-de-Lachine. La même couverture culturelle que dans le catalogue **Canadian Tire**, **Swimsuit Edition**.

IRON MAIDEN ET BUKTA FESTIVAL [6-7]

On a beau discuter de philosophie existentialiste dans notre journal, ça nous empêche pas de pouvoir rocker. En agitant notre Bourbon auprès de l'âtre, certes, mais en implorant également Satan dans un pentagramme d'hémoglobine. Toujours plus distingué que d'implorer l'infâme Santa.

OSHEAGA [8-9]

Une 5^e année pour *Osheaga*, et pas d'averse à boire debout ! Pour célébrer en grand cette première mondiale, notre équipe de journalistes de brousse s'est immiscée parmi la population indigène locale afin de dresser un portrait de la situation au front. Âmes sensibles et anti-hipsters s'abstenir. Les autres, vous pouvez lire... avec vos sandales spartiates et vos lunettes volées à la projection d'*Avatar*.

PIKNIC [10-11]

Au *Piknic Électronik*, on fait bien plus que manger des hot-dogs et boire de la bière. On regarde les filles aussi. Un aperçu de la programmation qui les fera se trémousser au cours du mois de septembre, entre autres avec *Ninja Tune*.

MONTRÉAL COMPLÈTEMENT CIRQUE [12-15]

Alex a fait de la gymnastique et des étirements pour livrer un compte-rendu complet de *Montréal Complètement Cirque*, le nouveau festival de crique. Il a encore les mains pleines de talc.

FESTIVAL JUSTE POUR RIRE [16-17]

Un bilan de l'édition 2010 du plus grand festival d'humour, ainsi que de son petit cousin, le *Zoofest*. Une drôle de famille.

ENTREVUE [18]

Un portrait et une entrevue avec **Geoff Manaugh**, qui s'entretient d'architecture sur son blog *BLDG-BLOG*, en plus de contribuer à la version britannique de *Wired*. Si vous ne le connaissiez pas avant, vous le connaîtrez maintenant.

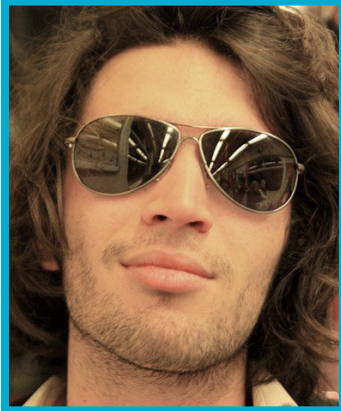
À VENIR [22-23]

Parce que vous pensiez quand même pas qu'on allait s'arrêter là, hein ? Après trois numéros en trois mois, on retourne à nos bonnes vieilles habitudes d'un numéro par semaine pour les prochains mois. Mauvaise grammaire, syntaxe déficiente, fautes d'orthographe et lancers de nains vous attendront très bientôt dans les racks.

Un merci spécial à nos amis de tout le milieu culturel de Montréal pour leur collaboration à ce numéro ainsi que pour nous laisser abuser de leurs ressources naturelle première – le temps – pour les besoins du *Polyscope*.

Parmi ceux-ci, un merci particulier à **François Fournier** (*Piknic Électronik*) ainsi qu'à **Jean-François Horth** et tous les membres de *Derived Thread*, qui documentent en pixels une partie de la culture urbaine d'ici et d'ailleurs. À voir sur www.derivedthread.com.

avant-propos



William Sanger
Rédacteur en chef

De retour, avec 42 % moins de pages que l'édition spéciale précédente, mais avec toujours autant de contenu. Un peu comme pour le yogourt, il semble que ça soit toujours meilleur d'avoir un pourcentage de gras plus petit à en croire les publicités. Si c'est bon pour les ferments lactiques, ça doit être tout aussi valable pour les arts et spectacles.

Toujours est-il que nos collaborateurs n'ont pas chômé pour produire ce troisième et dernier numéro spécial culturel au cours de l'été, réalisés en autant de mois. C'est ainsi avec le sentiment du devoir accompli et un peu essoufflés que l'on clos ce volet culturel estival... tout en travaillant déjà aux éditions régulières du journal qui font dès à présent leur retour à chaque semaine jusqu'au mois de mai.

Cette fois-ci, on se sent barbare avec un compte-rendu du concert d'**Iron Maiden** à Montréal ainsi qu'une critique de leur dernier album, on se prend pour des hipsters à *Osheaga* et on brasse tout ce que l'on est en mesure de brasser avec **Major Lazer** et bien d'autres au *Piknic Électronik*. **Alex** nous fait le compte-rendu le plus complet jamais réalisé du festival *Montréal Complètement Cirque* et **Éric** et toutes nos filles font le bilan de *Juste pour Rire*, pour le plus grand bonheur de nos yeux.

Je tiens à nouveau à féliciter tous les membres de notre équipe qui ont bien voulu accorder quelques heures de leur temps à la réalisation de ce numéro, tout comme aux artistes qui font de Montréal ce qu'elle est, et sans qui ces pages seraient vides. Un merci particulier à **Laura Beauchamp-Gauvin** pour son travail littéralement sans relâche au journal ainsi qu'à sa gestion, et à **Alexandre Galliez**, puisque sans sa collaboration ces pages ne pourraient être aussi garnies.

L'année scolaire est sur le point de débiter, et provoque chez moi la même grimace que de boire un verre de jus d'orange juste après s'être brossé les dents. Ouais, celle-là même. J'espère que la lecture de ce numéro pourra malgré tout vous donner envie de prendre part à la scène culturelle montréalaise, peut-être en venant en couvrir un volet avec le *Polyscope*, qui est toujours à la recherche de nouveaux collaborateurs. Même si on travaille fort à la réalisation de notre journal, on est quand même sympathiques, remplis de vitamine C et propriétaires d'une haleine parfumée à la menthe grâce à notre rafraîchissant dentifrice.

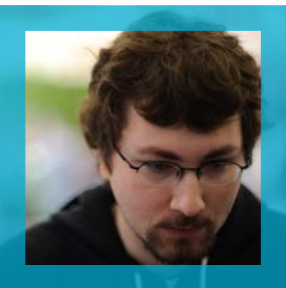
À bientôt !

COLLABORATEURS



Simon Lelong
simon.lelong@polymtl.ca

Après avoir beaucoup voyagé, assimilé des accents de contrées éloignées et tenté de séduire plus d'une fille avec son adresse légendaire au limbo, Simon a décidé de s'installer momentanément au Québec avant de repartir vers l'inconnu dans un futur inéluctable. Parmi ses passe-temps figurent la rédaction d'articles avec des phrases beaucoup trop longues et des mots compliqués, mais aussi les traditionnelles sorties du dimanche au *Piknic Électronik*, les basses fréquences de Poirier qui a perdu son prénom dans la sècheuse et la consommation d'alcool. j Arriba !



Philippe Sawicki
philippe.sawicki@polymtl.ca

Parce qu'il préfère généralement se cacher du soleil dont la température en surface est de plusieurs milliers de degrés, Philippe se sent plus à son aise à l'intérieur, que ce soit dans une salle de spectacle ou devant *Photoshop*. Après plusieurs années passées à noircir les doigts des lecteurs de différents journaux avec ses articles, il espère maintenant faire scintiller des pixels à des fins moins salissantes et plus diversifiées. Parce qu'on apprend toujours quelque chose de nouveau en se donnant la peine de s'informer un peu plus et en allant confronter l'inspiration là où elle se terre, il ne faut pas hésiter à être passionné. Enfin, c'est ce qu'il dit...



Musique et spectacles

Wolf Parade, comme si rien n'avait changé

texte et photos : Philippe Sawicki

C'est pour la première fois en plusieurs années que **Wolf Parade** remontait sur scène, et on était content de revoir les membres du groupe après les avoir attendus depuis leur dernier spectacle.

La première partie assurée par le groupe de rock japonais **Moools** a permis de découvrir un trio qui a beaucoup à offrir, mais dont on avait pratiquement jamais entendu parler auparavant. Peut-être entre autres dû au fait qu'il débarquent tout droit du Japon pour accompagner **Wolf Parade** dans leur tournée nord-américaine, et que les tendances musicales de cette région prennent un certain temps pour parvenir jusqu'à nos oreilles. On ne peut s'empêcher de se sentir mal de ne pas connaître davantage ce groupe, d'autant plus qu'ils offrent une performance presque en état de transe.

L'arrivée sur la scène de **Wolf Parade** crée immédiatement un effet chez le public, un peu comme revoir un bon ami perdu de vue depuis des années. On observe en silence, un peu incrédule, curieux, plein de questions en tête. On cherche à discerner les différences entre ce qui se passe devant soi et les souvenirs flous que l'on garde en mémoire.

Peu de changements, en apparence. On remarque quand même 12 millions de pédales d'effet posées au sol, entassées sur des lutrins, insérées entre d'innombrables synthétiseurs. Trois fois plus de matériel que du temps où **Hadji Bakara** faisait encore partie de la formation, avant d'aller poursuivre ses études et une carrière en enseignement. Difficile à croire qu'il puisse y avoir encore plus de matériel suite à son départ. Peut-être parce qu'il est nécessaire d'en avoir autant uniquement pour masquer ce qu'il était en mesure de réaliser avec trois fois moins. Quoi qu'il en soit, en fermant les yeux, on ne perçoit pas la différence, si ce n'est que de son aura absente.

Dan Boeckner, à la voix et à la guitare, donne toujours l'illusion de posséder autant de mains que l'*Homme de Vitruve* de **de Vinci**, et les haut-parleurs parviennent à peine à suivre le rythme.

Les morceaux s'enchaînent, les classiques de *Apologies to the Queen Mary* et de *At Mount Zoomer*, mais aussi des nouvelles compositions, issues d'*Expo 86*, leur plus récent album fraîchement paru. Le plus cohésif jusqu'à ce jour. Imaginatif mais direct, comme un rêve sur fast-forward. On en veut plus.

Détail malgré tout important à souligner, après deux ans d'absence et une première partie réussie, l'anticipation du public est déjà à son maximum. Inutile de faire patienter les spectateurs pendant 45 minutes avant de finalement faire son entrée sur scène, parce que rester debout à attendre pendant tout ce temps est frustrant pour un spectateur, surtout s'il n'ose pas quitter la salle bondée de peur de perdre sa place et de manquer les premières minutes du spectacle en allant faire un tour dehors. Cette torture ruine d'ailleurs tout l'intérêt d'avoir un groupe en première partie, sensée réchauffer la foule pour la tête d'affiche en terminant sur une haute note juste avant l'entrée sur scène du groupe principale. Aussi énergétique soit-il, le momentum créé par la performance de **Moools** s'est ainsi rapidement épuisé avant de disparaître, longtemps avant que **Wolf Parade** ne joue ses premières notes. Certes, le public a su rapidement entrer à nouveau dans le rythme dès que les premiers accords de guitare aient été propagés par les haut-parleurs et l'on peut comprendre que certains détails restent à roder lors du premier spectacle d'une tournée, il demeure que l'expérience aurait été encore meilleure avec un timing plus juste.

Soirée bénéfique pour la BCA

C'est à l'Église St-Michel, en plein coeur du Mile End, que s'est tenu le 14 août dernier une soirée de levée de fonds pour venir en aide à la BCA, la *Black Community Association* de Notre-Dame-de-Grâce. À première vue, on peut être surpris par le choix de ce lieu pour tenir un tel événement, puisque l'on associe pas forcément la faune du Mile End aux associations venant en aide à la communauté noire de NDG, deux mondes en apparence à mille lieues l'un de l'autre. Deux mondes qui semblent ne jamais se croiser.

C'est pourtant ce qu'est parvenu à faire **DJ Andy Williams** – animateur de l'émission *The Goods* à l'antenne de *CKUT* – avec l'aide de plusieurs artistes de différents milieux, tous impliqués dans leur communauté et près de leurs racines... ou celles de leurs voisins. L'objectif de **Williams** : amasser des fonds pour l'organisme communautaire actif auprès des jeunes, afin d'éviter qu'ils ne se retrouvent dans la rue et qu'ils ne sombrent dans la délinquance. Parmi les artistes invités figuraient **Lunice, Kalmunity Word & Sound System, Poirier, Everton Green, Simhalak, CeaseRock, Ken Lo** ainsi que l'équipe de **Night Trackin'**.

Au printemps dernier, le conseil d'arrondissement du quartier Côte-des-Neiges/Notre-Dame-de-Grâce avait recommandé la fermeture du centre, qui est en besoin criant d'entretien après un sous-financement endémique depuis des années. Les fonds amassés au cours de cette soirée serviront à l'achat d'équipement de basketball pour les jeunes de 16 à 21 ans du centre ainsi que pour contribuer aux frais de déplacement de *Montreal United*, organisme permettant aux jeunes d'être parrainés et de jouer des matchs contre des équipes de villes au Canada ainsi qu'aux États-Unis.

C'est une somme de 15 000 \$ que l'on espérait pouvoir récolter pour répondre à ces besoins, montant qui ne compte cependant pas les frais de réparation et d'entretien du centre, facture que s'échangent les différents paliers de gouvernement.

« We know things can actually blow up if a lot of these kids are on the street », affirmait **Williams** au *Mirror*, convaincu que les activités régulières du centre permettent d'éviter aux jeunes des ennuis avec la police en leur permettant de dépenser leur énergie dans le sport.

texte : Philippe Sawicki ; photo: Maria Eugenia



Piknic sur le Canal

Des fois, on s'ennuie de toujours se promener dans le même quartier, surtout quand on connaît par cœur chaque craque dans le trottoir et que l'on a déjà imprimé tous les objets possibles sur le capteur de son appareil-photo. Pas que le décor soit nécessairement fade ou que les gens que l'on croise sur la rue soient antipathiques, simplement qu'après arpenter le même endroit pendant des mois, voire des années, on fini par avoir envie de changer de paysage.

Une solution, efficace mais qui requiert beaucoup de volonté, est de prendre le métro ou le bus vers une station ou un arrêt lointain, et de laisser le hasard tracer le reste du chemin. Certes, cette solution apporte un certain degré de complexité à une simple promenade, mais on sent parfois le besoin d'aller explorer plus loin que d'habitude.

Un endroit intéressant à découvrir est le quartier Sud-Ouest, sur les bords du Canal-de-Lachine. Les imposants efforts de revitalisation qui ont été déployés dans les environs depuis quelques années se sont entre autre traduits par l'installation d'une piste cyclable sur les rives du canal, en plus de l'aménagement d'espaces verts.

En plus d'accueillir les soirées *Sud-West de Ninja Tune* à la brasserie McAuslan les derniers mardis de chaque mois, le quartier accueillera prochainement une édition spéciale du *Piknic Électronik* où se produiront des artistes locaux, répondant ainsi à l'invitation de *Parcs Canada* pour célébrer le 125^e anniversaire de la création du premier parc national au pays, le parc national de Banff.

Pour l'occasion, une nappe de 500 mètres sera installée et le public est invité à amener son pique-nique, sa bonne humeur et ses amis à l'évènement gratuit qui se tiendra le samedi 28 août de 13h à 19h, entre les rues Richmond et du Séminaire. **Vilify, Accords & Désaccords** ainsi que **DJ Mini** offriront des performances à bord d'un bateau de croisière faisant l'aller-retour sur le canal jusqu'à 17h avant d'accoster pour monter le son et inviter les gens à danser.

Un évènement unique à ne pas manquer, à l'ouest du Bassin Peel, à quelques minutes de la station de métro Georges-Vanier.

Pour plus d'information, rendez-vous le site du *Piknic Électronik* au www.piknicelectronik.com.

texte : Philippe Sawicki



Iron maiden – The Final Frontier Tour

textes : Alexandre Luca

Étant donné que vous êtes en train de lire cet article, les chances que vous connaissiez le sextet britannique **Iron Maiden** sont somme toute élevées. Pour les quelques brebis égarées, je dirai simplement qu'**Iron Maiden**, c'est le groupe de *heavy metal* par excellence. Même après 3 décennies d'existence, 15 albums studio et 26 tournées de par le monde, leur musique est demeurée pertinente et adulée par la quasi-totalité de la communauté métal. Avec un tel curriculum, il apparaît comme évident que j'aurais manqué à mon devoir de chroniqueur métal en ratant leur escale à Montréal.

La première partie du spectacle reposait sur les épaules d'un seul groupe, tout aussi légendaire : **Dream Theater**. Les géants du métal progressif ont sélectionné avec soin leurs chansons, évitant de tomber dans les pièces excessivement longues, lourdes et progressives pour donner davantage dans leur répertoire plus métal. Malgré la réputation minutieuse de leurs spectacles, un ennui technique s'est manifesté dès les 30 premières secondes de leur premier morceau, *As I Am* : une coupure de courant généralisée, rendant inaudibles tous les instruments sauf la batterie de **Mike Portnoy**. C'est dans ces situations qu'on distingue les vrais musiciens, et **Mike Portnoy** a su justifier sa réputation d'improvisateur hors-pair. Pendant 10 minutes, il a joué avec la foule, allant même jusqu'à entonner le classique *Run to the Hills* d'**Iron Maiden**, pendant que les spectateurs en scandaient les paroles. Ces 10 précieuses minutes ont permis à l'équipe technique de régler le problème. **Dream Theater** a repris le morceau à la note même où le courant avait fait défaut, faisant honneur à leur image de virtuoses.

Les fans qui étaient surtout venus pour **Dream Theater** en ont eu pour leur argent : *A Rite of Passage*, *Home*, *Constant Motion*, *Panic Attack*, *Pull Me Under*. Bref, que du bon. Malheureusement, plusieurs spectateurs semblaient être venus uniquement pour **Iron Maiden**, et, de fait, la foule n'a pas été aussi réceptive que lors des spectacles dont **Dream Theater** est la vedette. Néanmoins, leur prestation a été sans faille, très divertissante et précise, à la hauteur de leur réputation.

Les 45 minutes séparant les deux groupes furent amplement suffisantes pour faire monter la tension chez les spectateurs. Le rideau placé derrière la scène lors de la prestation de **Dream Theater** fut retiré, révélant un décor sur plusieurs niveaux à thématique futuriste, histoire de coller avec l'ambiance du prochain album d'**Iron Maiden**. Conformément à leur habitude, le sextet britannique entame le morceau d'ouverture (cette fois-ci, il s'agissait de *The Wickerman*) en arrivant à la course sur scène. *The Wickerman* étant un morceau bourré d'adrénaline, les quinquagénaires semblent oublier leur âge et bondissent partout, sourires aux lèvres, avec l'énergie de jeunes hommes ayant la moitié de leur âge. Ce dynamisme s'avère contagieux, et il n'en faut pas davantage pour catalyser l'excitation de la foule. Les quelque quinze milliers de fan s'en donnèrent à cœur joie, accompagnant le chanteur **Bruce Dickinson** dans le fameux refrain dudit morceau. Avec cette chorale de 15 000 voix extatiques, le ton semblait donné pour le reste de la soirée.

Entre chaque pièce, **Bruce Dickinson** se permettait de parler un peu avec la foule dans un français d'une qualité surprenante. Il faisait même un effort pour prononcer **Iron Maiden** « Iront Mes Dents ». Il faut le faire. Au grand dam de certains puristes, le groupe s'attarda quasi-exclusivement sur leurs albums plus récents, à partir de *Brave New World*. À ces dinosaures qui veulent entendre les mêmes chansons pendant 30 ans, je dirai tout simplement qu'il est important et pertinent pour un groupe de se renouveler et d'explorer son espace sonore au maximum. En somme, un concert ahurissant, mais avec **Maiden**, s'attendre à moins serait un sacrilège.



Là où Iron Maiden n'avait encore jamais mis les pieds

Le dernier album d'**Iron Maiden** est sorti le 16 août dernier. Si vous êtes comme moi, un événement d'une telle envergure devait vous emballer. Alors, ayant eu l'immense chance d'assister à un playback privé de *The Final Frontier* avant sa sortie, en voici un bref aperçu.

Primo, la direction plus progressive entreprise ces dernières années par **Iron Maiden** se manifeste avec encore plus d'aplomb sur cet album. Les chansons sont longues, les harmonies, subtiles, et les rythmes, complexes. *The Final Frontier* « fesse » beaucoup plus que *A Matter of Life and Death*, leur précédent opus, et pourtant présente davantage de nuances. Je suis heureux de voir que ces quinquagénaires explosifs poussent plus loin encore qu'ils ne l'ont jamais fait, et le résultat témoigne de leur expérience et de leur maturité. Non, ce n'est pas un autre *Powerslave* ou un autre *Number of the Beast*. C'est un album qui s'approprie plus difficilement, une bête beaucoup plus intelligente et maligne qui s'incruste lentement et inexorablement chez notre petit mélomane interne.

Bref, l'album est excellent, et je vais cajoler le disque durant mon sommeil avec le mélange de tendresse et de violence que l'on me connaît. Parce qu'au cœur de chaque métaloux se trouve un alien, et au cœur de cet alien se trouve une brebis frêle qui ne demande qu'à être aimée.

Sortie	16 août 2010	<i>Classic Rock</i>	9/10
Durée	76:36	<i>Rock Sound</i>	8/10
Single	<i>El Dorado</i>	<i>Metal Hammer</i>	8/10
Producteur	Kevin Shirley	<i>Kerrang!</i>	4/5
Label	<i>EMI</i>	<i>Metal Intégral</i>	4,5/5

Le Bukta Festival

textes : Paul Blondé

Le *Bukta Open Air* a lieu tous les ans au milieu du mois de juillet dans la municipalité norvégienne de Tromsø... au nord du cercle polaire arctique. À 69°39'30" de latitude nord pour être bien précis. Une région du monde où le soleil oublie de se coucher pendant environ quatre mois tous les étés.

Mais revenons à nos moutons, car c'est pas ça qui manque dans les contrées du soleil de minuit. Le *Bukta Festival* est donc né à l'horizon 2004 sous le nom de *North of Nowhere* pour se tenir deux années successives sur les plaines du campus d'Åsgård, le tout avant de prendre sa dénomination actuelle et de déménager vers les bords du fjord du Telegrafbukta. Entièrement organisé par une horde de bénévoles et initialement conçu comme une rencontre familiale gratuite et sans-alcool, le *Bukta Festival* a rapidement succombé aux lois du marché pour adopter sa très populaire devise actuelle : « bière, fruits de mer & rock'n roll »

À partir de 2004 le *Bukta Open Air* a alors très rapidement gagné un succès phénomé-

nal, remportant plusieurs années de suite le prix du meilleur festival rock distribué par la *Norsk Rockforbund* (équivalent scandinave d'un *Emmy Award*). Une montée en puissance qui lui a permis, l'année suivante, d'accroître considérablement son cheptel d'artistes tout en rassemblant un public de plus en plus nombreux et conquit. Au cours des années se sont succédés sur les plaines de Tromsø des noms tel que **Iggy & The Stooges**, **The Hives**, **Supergrass**, **Patti Smith**, **Leningrad Cowboys** ou encore **Motörhead**.

Mais l'édition 2010, elle, ressemblait à quoi ? Commençons par trois chiffres : 3 jours, 31 groupes, 2 1000 personnes. Depuis sa création il y a neuf ans, le *Bukta* est devenu l'évènement musical majeur de tout le grand nord scandinave. Et cette année encore, pour notre plus grand plaisir, l'organisation avait mis les bouchées doubles en nous offrant une programmation qui promettait de décoiffer des poneys. Rassemblant sur la même scène une combinaison éclectique de personnalités comme **Juliette Lewis**, **Dinosaur Jr.**, **Mew**,

Hayseed Dixies, **Clutch** et **Danko Jones**... on pouvait très difficilement être déçu du résultat. Un joyeux mélange redneck rempli de country et de hard rock. Une grande réunion d'artistes talentueux et charismatiques, le tout saupoudré d'une pincée l'énergie débordante à revendre. Et paf, vous avez la vraie recette pour établir un contact sans pareil avec le public.

La première journée s'est ouverte sur les performances scéniques du leader de **The Disciplines**, allant jusqu'à laisser déborder son enthousiasme en s'offrant un bain de foule musical d'une bonne vingtaine de minute. Le festival était lancé, la foule déjà en feu. Une mention spéciale pour les Norvégiens survolté de **Turdus Musicus** et leur hard rock rafraichissant. Mais l'apogée de ce 9^e opus du *Bukta Open Air*, que tout le monde voyait dans la présence de **Dinosaur Jr.**, restera la performance de la sulfureuse **Juliette Lewis**. Après la déception offerte par le manque de punch des papi du punk hardcore américains, la californienne est venue nous offrir un show mémorable placé sous le signe de l'amour et de l'abus de LSD.

Danko Jones

La relation qui existe entre **Danko Jones** et le *Bukta Open Air* est comparable à une grande histoire d'amour. Attendu comme une déité ultime du rock'n roll, le canadien rendait une fois de plus sa visite biannuelle régulière à ses fans scandinaves. Figure de virilité évoquant un **Chuck Norris** des temps modernes, transpirant la testostérone, il en faut beaucoup pour surpasser l'énergie et le charisme dégagé par la bande à **Danko** quand ce dernier met les pieds sur scène. Avec un répertoire musical composé de titres comme *Lover Call* ou *Sticky Situation*, on comprend facilement l'image de tombeur *badass* qui lui colle à la peau.

Après 14 ans sur la route et 5 albums au compteur, **Danko Jones** peut se vanter d'avoir tourné avec les plus grands noms de l'industrie, des **Rolling Stones** à **Motorhead** en passant par **Guns'n'Roses** et **Turbonegro**. Se revendiquant d'une influence mixte faite de hard-rock, de blues et de punk, le canadien cite volontiers des groupe comme **The Ramones**, **Slayer**, **AC/DC** ou encore **Kiss** parmi ses sources d'inspiration. Le tout en surfant sur des thèmes majoritairement dirigé vers la gente féminine (*She's Drugs*, *Baby Hates Me*), voire carrément sexuel (*I keep the backseat for loving*).

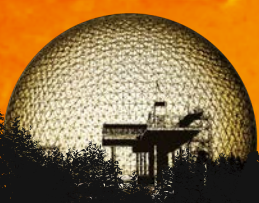
Danko Jones était donc là, et bien là. Survolté au possible. Descendu du ciel parmi les mortels le temps d'une soirée de luxure. Sa *Gibson Explorer* solidement ancrée dans sa main gauche. Assenant la toute puissance machiste et auto-dérisoire de son dernier opus, *Below the Belt*, de sa main droite. Un show haut en couleur pour les apôtres de la subtilité et une de mes plus belles découvertes de ce festival.

Hayseed Dixies

Fondé au début du siècle comme un groupe de covers et d'abord principalement orienté vers des reprises bluegrass d'**AC/DC**, les rednecks tennesiens se retrouvent rapidement à sortir leur propres composition et à tourner à leur sauce tous les plus grand classiques du hard-rock. Une inspiration qui va de **Queen** jusqu'à **Neil Young** et **Black Sabbath** en passant par **Motörhead**.

Assister à un show d'**Hayseed Dixie** c'est un peu comme passer une soirée à écouter une bande de vieux cowboys en salopette vider leur sac, le banjo à la main. Genre country, caustique et désabusé. Loin d'être la ballade tranquille et mélancolique, façon « I'm a poor lonesome cowboy », à laquelle vous pourriez vous attendre. Les quatre gars de Nashville vous serviront un rock cinglant, à grands coups d'accords improbables au violon et à la mandoline, le tout saupoudré d'une bonne dose d'humour hillbilly. Leurs histoires vous parleront de tout mais surtout de mariages ratés, d'alcool, de guerre civile, de coup du sort et des femmes. Où, comme ils l'ont si bien dit eux-même cette soirée là : « There are exactly four key ingredients to any song worth singing: dinking, cheating, yelling and hell ».

Hayseed Dixie restera pour moi la découverte majeure de ce festival. Pourtant loin d'être considéré comme une tête d'affiche par l'organisation, les américains ont su nous servir un show aussi efficace que divertissant. Et je dois avouer que les reprises dementielles de *Bohemian Rhapsody* et du *Duelling Banjos* de **Rememberance** ont beaucoup joué en leur faveur.



OSHEAGA 2010

UNE 5^e ANNÉE DE PROGRAMMATION RELEVÉE

textes : Francis-Olivier LeBlanc, Simon Lelong et Philippe Sawicki ; photos : Tim Snow et Greg Leblanc

D'habitude, quand on pense à *Osheaga*, on pense à la boue, parce qu'on sait qu'il y aura au moins une journée de pluie durant la fin de semaine, et que la terre mouillée, une fois foulée par environ 106 000 pieds, ça donne pas un sol très ferme. Un genre de centre de thalassothérapie à grand déploiement.

Pour sa cinquième année, le festival s'est toutefois associé à Dame Nature pour offrir aux festivaliers une température de rêve pour assister aux performances des 65 artistes invités à se produire au cours de ces deux jours. Tellement beau et ensoleillé en fait, que les nuages de poussière soulevés par le vent et le passage

des gens a contraint les spectateurs présents à respirer quelques kilos de sable. Comme quoi on n'est jamais vraiment satisfait de la température, ou qu'on se plaint pour rien.

C'est ainsi que l'on a eu droit au climat que l'on espérait depuis tant d'années pour voir quelques grands noms de la musique se mélanger à des artistes moins connus, avec une programmation généralement orientée vers le *rock indie* et les *hipsters* montréalais. On passera outre ici le débat à savoir si l'on peut encore considérer certains de ses groupes comme étant « indies », et force est d'admettre que le public venu nombreux ne semblait pas s'en préoccuper davantage.

Bien que les spectateurs en aient largement eu pour leur argent, les plus fins spécialistes seront par contre froissés par la brièveté des performances et le chevauchement inévitable de plusieurs d'entre elles, pour des raisons de temps disponible. Ceci dit, mis à part quelques problèmes de son lors des performances de **The Cat Empire** ou d'**Owen Pallett** – qui a très vocalement envoyé balader son *sound man* – et l'absence de **Deadmau5** pour des raisons de santé, aucun accroc notable ne s'est fait sentir au cours de ces deux jours. Un coup de maître, donc, si l'on considère toute l'ampleur du festival et la quantité de scènes, d'artistes et de spectateurs présents.

Metric

J'étais peut-être vendu d'avance, attendant la venue d'*Osheaga* principalement pour les voir. Avant un spectacle, je liste toujours les chansons que j'aimerais entendre pour être satisfait et on m'a satisfait. *Dead Disco*, *Gimme Sympathy*, *Help I'm Alive*. Terminant avec une version acoustique de *Combat Baby*, la chanteuse **Emily Haines** a su toucher et surtout faire vibrer le cœur des gens tout le long de cette heure vite passée. Seule *Grow Up and Blow Away* manquait pour clore ma liste, mais même vers la fin de la fin de semaine éprouvante et loin d'être reposante, j'ai eu l'énergie pour sauter et danser à plusieurs reprises. J'en aurais voulu davantage...

C'est là le désavantage d'un tel festival : on n'a que des échantillons de spectacles, et on reste parfois sur notre faim devant une performance coupée avant le paroxysme habituel auquel on aurait eu droit au cours d'un concert en salle.

The Cat Empire

J'ai découvert **The Cat Empire** en 2006, avec leur très populaire chanson *The Chariot* qu'un ami m'a fait écouter et j'ai eu le normal réflexe de dire : « Ils chantent bizarre ? ». Une sorte de ska-reggae festif bien imprégné du son des cuivres accompagné de paroles aux accents australiens exotiques. Ça m'avait plu. Beaucoup.

Depuis, je rêvais de les voir en spectacle et, à travers les **Arcade Fire** et **Weezer**, c'étaient ceux que je voulais voir. Tant d'attente ne pouvait qu'amener à quelques déceptions. Dès le début, quelques problèmes de son. L'ajustement des volumes n'a été adéquat que quelques chansons plus tard. Ma principale déception, c'est que leur performance manquait un peu de naturel : tout était bien rodé, bien orchestré... mais un peu trop. Le solo de batterie durant la première chanson, alors qu'on était pas encore vraiment réchauffés, m'a un peu brusqué. C'est tout de même un plaisir de les voir, les pièces sont solides, et le son des cuivres poignant.

Weezer

Il faut dire que ça faisait deux semaines que tous les jours ma blonde m'informait qu'on allait voir **Weezer** en spectacle. Moins fan qu'elle, je ne m'attendais pas à grand chose mais j'ai été agréablement surpris de leur performance, tandis qu'elle a été un peu déçue. Un groupe de vieux de la vieille, on peut toujours se demander si ce qui était vraiment cool il y a 10-15 ans le sera encore aujourd'hui, mais plutôt que d'être démodé, **Weezer** a démontré qu'ils étaient encore d'actualité. Les pièces jouées étaient leurs plus connues, ce qui a permis à presque tous de crier les paroles avec eux, mais les plus connaisseurs auraient probablement choisi une sélection différente. Le chanteur **Rivers Cuomo** a démontré son caractère d'éternel rebelle en se promenant un peu, visitant la scène adjacente en plein démontage et les places assises de l'autre côté. Une performance bien dynamique qui a mis fin en beauté au festival de deux jours.





Snoop Dogg

Répétez après-moi, « Oh yeah, you-pi-do-dla-hey ». Répétez après moi, « Baaaatch ». Dans le cadre d'un festival de rock indie, le rappeur **Snoop Dogg** sortait un peu du moule avec une performance électrisée, où toute la foule réagissait au quart de tour au moindre de ses ordres. Je n'aurais jamais eu le réflexe d'aller voir **Snoop Dogg** en spectacle, mais j'étais bien content de l'avoir vu à *Osheaga*. À ma grande surprise, je connaissais la majorité de ses pièces, dans le cadre d'une performance bien rodée et adaptée à un public pas tout à fait cible. On a pu rencontrer un personnage bien spécial, qui sue de « l'attitude », tout comme les autres musiciens l'accompagnant d'ailleurs, du batteur au bassiste. Une légende qui sait comment satisfaire une foule. Avec un charisme fou, ça fait parfois peur de voir une foule complète qui « drop it like it's hot », mais en ressortant de là, on sait qu'on va se coucher moins naïeux en connaissant **Snoop Dogg**. Une grosse ligne de barrée sous ma colonne « trucs à faire avant de mourir ».

The Black Keys

Quand le logo de ton groupe est présenté dans un pneu et que ta banderole est dévoilée au public dès tes premiers accords, c'est que tu rockes pour vrai.

The Black Keys, c'est ça. Deux gars qui mélangent du blues et du rock, parfois même du rap, comme ils l'ont déjà fait avec **Blakroc**, projet en collaboration avec **Mos Def**, **Jim Jones**, **Damon Dash**, **Nicole Wray** et **Billy Danze**, pour n'en nommer que quelques uns.

Dan Auerbach et **Patrick Carney**, les rockeurs de l'Ohio, ont su mettre le doigt sur la recette parfaite pour produire sans cesse de véritables *head bangers* de blues et de garage, tout en donnant l'impression que le processus soit un jeu d'enfant pour eux. Au rythme effréné de plus d'un album par année depuis huit ans, et sans cesse en tournée, on sent clairement l'incarnation de générations de bluesmen couler dans leurs veines. C'est peut-être ce qui leur a permis d'enregistrer leur album *Thickfreakness* dans un sous-sol, en 14 heures.



Japandroids

Un peu comme prévu, malheureusement, la performance des **Japandroids** au cours d'un festival à grand déploiement sur une grande scène n'avait rien à voir l'ambiance à laquelle on assiste lorsque le duo de rock garage joue dans un petit bar chaud et humide où le volume des haut-parleurs est à 11. Pas que **Brian King** et **David Prowse** aient changé quoi que ce soit à leur énergie habituelle, loin de là, mais c'est davantage l'état d'esprit général du public qui ne se prête pas à leur style, pour le moins acrobatique.

On sent bien que le set des Japandroids a été rôdé pour les petites salles pleines de rockeurs au fil des centaines de concerts donnés dans le cadre de leur tournée *Post-Nothing*, si bien qu'une scène plus grande qu'un coin de table puisse paraître grande lorsque occupée par à peine deux personnes, dont un batteur. Également difficile de faire bonne impression lorsque l'on joue durant seulement 45 minutes devant un public composé entre autres de gens qui ignorent qui se produit sur scène, venu voir ce qui se passait en attendant qu'une autre scène soit prête à accueillir le groupe chéri de chacun. Encore plus ardu d'ajouter à l'ambiance du concert sans première partie pour faire monter la tension avant leur entrée en scène.

On attend donc avec impatience le retour sur scène des **Japandroids**, quelque part comme au *Il Motore*, au *Divan Orange* ou encore là où la ventilation est inexistante et où les vitres suintent de buée.

The Gaslight Anthem

Quand j'écoute du vieux **Blink**, du **NOFX** ou encore les premiers albums de **The Offspring**, j'ai toujours cette impression d'écouter la musique de ma jeunesse, le punk rock comme dans le bon vieux temps. J'ai découvert **The Gaslight Anthem** cette fin de semaine et sans connaître aucune chanson, j'avais cette même impression de punk du bon vieux temps. Facile d'approche, j'ai apprécié le spectacle et la performance. On voit un groupe d'expérience qui n'en est pas à ses premiers instants. Par contre, au moment d'écrire ces lignes, le souvenir est un peu flou et difficile à décrire. En conclusion, une musique qui s'écoute très bien, mais qui s'oublie très vite aussi.

PIKNIC ELECTRONIK

textes : Simon Lelong et Philippe Sawicki

**Ou comment avoir le meilleur
pique-nique en ville avec ta
propre troupe de danseurs.**

*De quoi rendre jaloux tes
voisins et leur patio.*

QU'EST-CE QUE C'EST ?

Le *Piknic Électronik*, c'est un événement musical et festif hebdomadaire où sont invités aussi bien amateurs de musique électronique que curieux intéressés d'en découvrir plus. En présentant des artistes de tous les horizons et de toutes les nationalités devant un public aussi varié que les différents genres présentés chaque dimanche, c'est un endroit plutôt éclectique que les organisateurs sont parvenus à créer.

Situé sous la statue de **Calder** au parc Jean-Drapeau, avec une vue imprenable sur le centre ville (surtout au coucher du soleil), c'est cependant bien plus qu'un festival de musique qui se tient de mai à octobre, c'est également un mouvement social et un événement familial.

En effet, le *Piknic* se veut aussi un moyen de promotion de gestes écoresponsables. On vise ainsi à sensibiliser le public en montrant l'exemple, entre autres avec le recyclage et le compostage des déchets du site, la récupération (1 \$ de rabais sur la bière en ramenant son verre), l'incitation à l'utilisation du transport en commun et la participation au *Défi Climat*. Pour encourager l'aspect familial du *Piknic*, une zone est aménagée avec des jeux gonflables et un parcours de mini-golf. Pour la même raison, il est toujours possible d'amener son propre alcool sur le site (à condition d'avoir un pique-nique), mais la quantité est limitée à 1,1 L de bière (en canettes) par personne ou encore une bouteille de vin, afin d'éviter les excès.

LE PIKNIC À OSHEAGA

On n'était pas content que le *Piknic Électronik* fasse partie de la programmation officielle d'*Osheaga*, plutôt que d'être présenté parallèlement, à proximité. On pensait que c'était exagéré de demander aux habitués de payer les presque 70 \$ pour assister à une programmation qui en coûte généralement dix. On continue de le penser, mais on était content que la *Piknic* soit là. Un des seuls endroits où on pouvait s'asseoir sur l'herbe plutôt que la fumer, l'espace vert et ombragé du *Piknic* était parfait pour se reposer un instant ou pour casser la croûte, tout en écoutant les *beats* de la cinquième scène du festival.

Il est néanmoins nécessaire de reconnaître que les performances données par certains artistes lors de cette fin de semaine demeureront gravées dans la mémoire de ceux qui se sont déplacés pour y assister... de même que dans les mémoires des absents, qui s'en mordront assurément les doigts. Voici donc un bref retour sur les performances marquantes du *Piknic Osheaga* de cette année, ainsi qu'un aperçu de ce que nous réserve le mois de septembre...



Mary Anne Hobbs

photo : Shaun Bloodworth

C'est avec beaucoup de fébrilité que l'on a pu partager deux petites heures en compagnie de **Mary Anne Hobbs**, la grande tante du dubstep, dans la *Zone Piknic* d'*Osheaga*, qui est revenue se produire à Montréal après un passage dans la métropole en mai dernier.

Grande tante, parce que la journaliste – âgée de 46 ans – est reconnue comme étant l'une des premières figures d'autorité en matière de scène musicale underground à avoir porté attention au mouvement dubstep. Fièvre à elle seule de plus de 27 ans dans le monde du journalisme musicale en tant que reporter pour les magazines *Sounds* et *NME* avant de devenir animatrice de radio à l'antenne de *XFM* puis de la *BBC Radio 1*, elle est considérée comme l'héritière de feu **John Peel**, référence incontournable du journalisme musical et culturel de la seconde moitié du XX^e siècle. « Héritière », en supposant que quiconque puisse un jour revendiquer le trône laissé vaquant par **Peel** à sa mort.

Mary Anne est tout ce que l'on peut espérer d'une encyclopédie vivante de la musique. À écouter sa voix londonienne à l'antenne de la *BBC*, on s'imagine entendre une lointaine tante anglaise qui boit son thé tout en animant son émission... traitant de la prochaine musique cool à surveiller... de 2h à 4h du matin. Oui, parce que **Mme Hobbs** rocke plus fort que vous. La brillante dame au bout des *guns* a su le démontrer hors de tout doute lors de sa performance, au cours de laquelle elle a mixé toutes les saveurs de basses fréquences possibles. Grime, 2-step, dubstep, de la côte ouest ensoleillée de l'Amérique jusqu'aux contrées nuageuses de Glasgow, tout l'éventail y passe. Avec des *guns*.

Un après-midi à la fois empreint d'humilité et de tristesse, puisque c'est la gorge serrée que l'on apprenait le 23 juillet que **Mary Anne Hobbs** animera le 9 septembre prochain sa dernière émission à l'antenne de la *BBC*, ce qui marquera assurément la fin d'une époque.

À VENIR...

Une brève sélection de quelques journées à ne pas manquer durant le mois de septembre.

où ? métro Jean-Drapeau, suivez la musique

quand ? de 14h à 21h

web ? www.piknicelectronik.com

4 septembre – *Piknic Ninja Tune*

Aisément l'un des rendez-vous les plus attendus de la saison, le *Piknic Ninja Tune* est de retour cette année, après l'immense succès de l'édition précédente qui avait su attirer une impressionnante foule avec des têtes d'affiche telles que **Speakerbruiser Rob** et **Amon Tobin**.

Programmation moins « jaw-dropping » en 2010, mais on pourra quand même assister aux performances de **Shuttle**, **Toddla T**, **Beat Market** et **Steinski**, toutes chapeautées par **Ghostbeard**, véritable **Mr. Miyagi** de *Ninja Tune*, qui ouvrira le bal en début d'après-midi. Rien de mieux pour célébrer à nouveau la deuxième décennie du label originaire de Londres, quelques jours à peine avant le 20 septembre, la date d'anniversaire officielle.

4, 5 et 6 septembre – *Week-end triple*

C'est en débutant par le savoureux *Piknic Ninja Tune* du samedi que le *Piknic Électronik* entamera le week-end triple de la fin de semaine de la fête du Travail. Trois jours de célébrations musicales qui mettront principalement en vedette des artistes locaux, mais également trois allemands et un français, parce que s'il y a des gens qui mériteraient de se familiariser avec de la musique électronique, c'est bien eux.

Ainsi, aux **Missstress Barbara**, **Carlo Lio**, **Hakim Guelmi**, **Busy Tones** et autres locaux, s'ajouteront **Oxia**, **Kiki** ainsi qu'**Ellen Allien** et **Sascha Funke**, qui viendront compléter la brochettes d'artistes invités. Le duo **Allien-Funke** promet déjà de conclure en grand cette trilogie musicale, **Ellen Allien** étant considérée comme la reine de la musique électronique berlinoise en mélangeant IDM, électro et techno. Les frontières de son royaume dépassent largement les frontières géographiques, principalement grâce au succès de son label, **BPitch Control**, auquel sont signés quelques uns des plus grands dont **Modeselektor**, **Apparat** et **Funke**.

Notons également la présence du collectif excentrique et multidisciplinaire **MeilleureMusiqueDuMonde.com**, qui promettent de brasser la scène STM.

12 septembre – *Piknic Turbo Recordings*

Grande célébration pour les « nouveaux anciens », avec entre autres les anciens de *Turbo Crunk* **Brendon Duvall** et **Seb Diamond** qui se sont associés de près ou de loin à *Turbo Recordings*, le label mis sur pied par le montréalais **Tiga**. Figureront à leurs côtés quelques unes des stars du label spécialisé dans l'acid, la techno et le psychédélique, dont **PoPof**, **Mike Mind** et **Thomas Von Party**, petit frère de **Tiga**.



Lunice

photo : Jean-François Horth, www.derivedthread.com

Belle scène offerte à ce montréalais tout juste rentré d'une visite au festival espagnol *Sónar*, **Lunice** était sur la scène du *Piknic* de 15h à 17h dimanche afin de préparer le terrain pour **Major Lazer**. Fidèle à lui-même, il a offert une solide performance couvrant différents styles, avec des passages hip-hop, d'autres plus électro et terminant avec une transition plus funk ouvrant le chemin à l'artiste suivant. Toujours énergique, il était à la fois derrière les platines, en avant de la scène pour montrer ses « moves » et au micro, pour animer la foule. Moins connu malgré son talent, on peut souhaiter que les centaines de personnes qui se sont massées vers la fin de son *set* pour se préparer à assister à **Major Lazer** aient fait une belle découverte.



Major Lazer

photo : Yanique Fillion Simard

Major Lazer était sur ma liste « à ne pas manquer », mais ce fut beaucoup plus que ça. Une performance de DJ peut être bonne, mais rien ne bat une bonne performance devant une foule compacte totalement déchaînée. C'est ce à quoi on a eu droit pour la performance de **Major Lazer** lorsque le DJ **Diplo** a pris les commandes des platines et que les deux MCs se sont emparés de la foule. Foule qui s'était d'ailleurs accumulée sur la scène du *Piknic* jusqu'à déborder dans le chemin menant à la scène verte. L'énergie était palpable, les rythmes étaient forts et tout le monde était content. À un moment, sauter n'était plus suffisant pour le MC : je l'ai vu debout sur la table des platines, la tête dans la tente et les bras dans les airs pour animer la foule en liesse. D'autres critiques reprochaient que le son était un peu trop fort et dérangeait les autres scènes. Moi, j'appelle ça la loi de la jungle.

Montréal Complètement Cirque

textes et photos : Alexandre Galliez



Cette année, Montréal a inauguré un nouveau festival : *Montréal Complètement Cirque*. Après avoir le meilleur festival du rire et le meilleur festival de jazz, la ville se lance à la conquête du titre du meilleur festival de cirque. Et après cette première édition, c'est bien parti pour arriver rapidement ! Conçu au départ pour remplacer la Formule 1 avec le Grand Prix du Canada, ce festival est bâti pour durer.

Fort de sa réputation internationale de ville des arts du cirque, Montréal a su attirer des compagnies des quatre coins du monde grâce à *Montréal Complètement Cirque*, avec les géants locaux du **Cirque du Soleil**, **Cirque Éloïze** et les **7 doigts de la main**, mais aussi les gallois **NoFit State** ou encore les australiens **A4 Circus Ensemble**. Au total, six pays étaient présents au travers de 15 troupes qui ont joué 83 représentations sur les 18 jours du festival. Pour la plupart des compagnies étrangères, c'était la première fois qu'elles jouaient en Amérique, et les autres ont présenté des spectacles inédits. Mention spéciale pour les **7 doigts de la main**, qui ont créé le spectacle *Cabaret* spécialement pour le festival.

Ce festival international des arts du cirque a présenté une offre très diversifiée, puisant dans tous les genres du cirque et rejoignant tous les âges. Le

Cirque Éloïze, qui a inauguré cette première édition avec *iD*, a réalisé un impressionnant mélange de numéros de cirque puissants avec des danses de rue, Le *Cabaret* des **7 doigts** a fait revivre l'ambiance cabaret grâce à son humour particulier, *Tabú* nous a fait aborder l'univers du cirque de l'intérieur, les clowns allemands **Habbe** et **Meik** et les jongleurs belges d'**Ea Eo** ont fait rire tout le monde, Les québécois des **Confins** ont exploré le cirque contemporain avec *RUPTURE(s)*... Chaque spectacle a été différent et a apporté quelque chose de nouveau par rapport aux autres. Le festival a également présenté des *work in progress*, dont celui de *Parfois, dans la vie, les choses changent*, qui sera à l'affiche à la *TOHU* en avril prochain. De nouveaux concepts ont également été à l'affiche, comme l'adaptation des matchs d'improvisation avec *l'Impro-Cirque*.

Le festival *Montréal Complètement Cirque* s'est effectivement déroulé dans toute la ville de Montréal. Les différents spectacles ont pris l'affiche dans beaucoup de salles différentes : la *TOHU* bien sûr, mais aussi les *Quais du Vieux-Port* et ses chapiteaux, *l'Usine C*, *l'Espace GO*, *l'Olympia*, le *Lion d'Or* et la gare *Dalhousie*. Les quartiers Hochelaga-Maisonneuve, Saint-Michel et Verdun ont également pris une part active dans ce festival en organisant des événements et spectacles dans leur quartier.

Montréal Complètement Cirque n'a pas proposé que des spectacles en salle. De nombreuses activités gratuites ont été aussi programmées dans toute la ville. Le **Cirque du Soleil** a organisé *Corso* pour souligner le départ de *Totem* pour Québec. Ce numéro s'est construit comme une introduction au festival, en présentant les différents spectacles avec quelques extraits. Les *Minutes Complètement Cirque*, en plein quartier latin, ont su surprendre les passants en soirée chaque jeudi, vendredi et samedi. Le quartier Hochelaga-Maisonneuve a accueilli la troupe **AIBADULAKE** pour *Malaje*. La compagnie a fait voyager le public en Espagne le temps d'un spectacle en mélangeant flamenco, jonglerie, clown et équilibre. La guitare et les chants, joués sur scène, accompagnent ce voyage rythmé. Le cirque **Carpe Diem** a élu domicile à la *TOHU*, proposant deux spectacles différents en plein air ainsi que des initiations au trapèze pour le public.

Grâce à ce festival, nous avons pu voir que le cirque québécois ne compte pas juste sur les grandes institutions, mais également sur des compagnies comme **Les Confins**, **Tim Tyler & Johnny Filion** ou encore la nouvelle **Bande Artistique**. Après cette excellente édition, on attend avec impatience la suivante.

iD

Cirque Éloize

Ce spectacle du **Cirque Éloize**, joué sous chapiteau, vient pour la première fois à Montréal et en Amérique, après 3 mois en Corée du Sud. Septième création de la compagnie, *iD* a été mis en scène par **Jeannot Painchaud**, leur directeur général et artistique. Le spectacle aborde les thèmes de l'identité et de la ville dans un monde où l'image est omniprésente.

Le **Cirque Éloize** mélange habilement les arts du cirque aux danses de la rue (hip-hop, break dance et autres styles) sur une musique électronique. Il intègre aussi pour la première fois la vidéo dans son spectacle. Ces images de styles variés (bande dessinée, films de science fiction et univers du graffiti) servent de décors, projetées sur un fond constitué d'empilements de blocs, qui ressemblent à Habitat 67.

iD raconte l'histoire des jeunes d'une cité cherchant à sortir de l'anonymat et à exprimer leur individualité, où chaque personnage tente de surpasser et de s'affirmer. La scène se transforme en lieu de rencontres et d'affrontements, exprimés par les arts du cirque.

Les numéros sont ainsi très impressionnants : salto autour d'un mât chinois, équilibre sur une pile de chaise, trampomur et VTT trial sur toute la hauteur de la scène, danse et contorsion. Ce nouveau spectacle se déroule sur un rythme effréné, mais reste très humoristique malgré l'orientation plutôt dure du thème abordé.

Tabú

NoFit State

Autre tête d'affiche du festival *Montréal Complètement Cirque*, la compagnie galloise est venue présenter son nouveau spectacle *Tabú* après une tournée triomphale en Europe. Mis en scène par **Firenza Guidi**, *Tabú* se démarque des autres spectacles, en faisant plonger le public dans l'univers du cirque et l'ambiance du spectacle.

Pas de siège, pas de scène : après une arrivée par l'entrée des artistes, les spectateurs sont invités à se déplacer librement pour profiter des numéros. Les artistes, ainsi mêlés à la foule, font quelques numéros autour du public (roue allemande et bicyclette). Mais le gros du spectacle se passe en l'air avec les trapèzes, saut à l'élastique, corde aérienne, etc. Ces acrobates se promènent ainsi librement au-dessus des spectateurs pour former un véritable ballet aérien. Pendant une heure et quart, le public est à la fois envouté par les numéros et émerveillé par la proximité grisante de cette vingtaine d'artistes. Le spectacle s'inspire du cirque contemporain pour les numéros et du cirque traditionnel pour la mise en scène et l'ambiance. Il évolue sans cesse, en fonction des possibilités laissées par la salle que cette troupe occupe.

La présence d'un orchestre pour la musique, la proximité des artistes et du public et le thème abordé (la peur) contribuent à faire de cette création de **NoFit State** un spectacle très sensible. Si vous voulez vivre une nouvelle expérience de cirque, ne manquez pas *Tabú*.

DownPour

A4 Circus Ensemble

En première partie, **Mick Holsbeke** présente son numéro de clown *N'importe Quoi !*. Ce clown jongleur comique a le don de s'émerveiller devant chaque objet, aussi commun soit-il. Cet artiste américain formé à l'*École Nationale du Cirque* réalise notamment un beau numéro avec un chapeau.

Puis les 4 artistes de la compagnie **A4 Circus Ensemble** occupent la scène pour jouer *DownPour* (averse), inspiré du roman *Les Nuits Blanches* de l'écrivain russe **Dostoïevski**. L'œuvre raconte l'histoire d'un jeune homme idéaliste qui croise une jeune femme au hasard de ses ballades nocturnes. S'en suit une histoire d'amour impossible, car la belle est déjà promise à un autre.

Si l'œuvre de **Dostoïevski** est assez cruelle avec sa réalité implacable, *DownPour* reste très poétique. Le spectacle s'éloigne des confrontations existentialistes des personnages du texte original pour s'attarder sur le côté émotionnel avec la vaste gamme d'émotions présente dans l'œuvre. Dans une mise en scène soignée, ces acrobates réalisent de très beaux numéros de hula hoop, de cerceau aérien, de trapèze fixe, de jonglerie, etc. Les transitions sont souvent assurées par de petites chorégraphies de mélange de danses. La musique, qui accompagne chaque numéro, comprend beaucoup de morceaux de compositeurs/interprètes connus et puise dans des genres très différents.

Il se dégage de ce spectacle de cirque contemporain australien une certaine légèreté. Par leur performance fluide et élégante, les artistes arrivent à faire flotter le public dans cette « averse », notamment grâce aux numéros aériens et de jonglerie avec des ombrelles chinoises.

Sway

Les Mains Sales

Les trois artistes de la compagnie belge **Les Mains Sales** présentent leur premier spectacle *Sway*. La troupe, spécialisée dans la technique du cadre aérien, décide de l'utiliser dans une structure moins conventionnelle : on retrouve ainsi sur scène une demi-piste de skateboard. *Sway* propose ainsi une expérience de cirque très différente des spectacles d'autres compagnies.

Cette pièce raconte l'histoire d'un homme et d'une femme, qui n'est pas vraiment une histoire d'amour. Plutôt un passage de leur vie, la lutte entre cet homme macho et dominant et cette femme amoureuse, mais qui souhaite s'affirmer. La scène se passe sous l'œil impuissant d'un troisième homme, musicien trop calme et gentil qui reste écrasé sous le poids du mâle dominant.

Sway relève peut-être plus du théâtre que du cirque. Les regards et les gestes de chacun de ces personnages sont importants et évoluent avec l'histoire. Dommage que les dialogues restent plutôt inaudibles pour le public. Les numéros aériens sont jolis, bien qu'un peu répétitif, et guident bien l'histoire. L'utilisation du demi-U de la piste du skateboard est bien faite et donne des beaux résultats.

Après une heure, les lumières se rallument sur un sentiment de manque, on aurait aimé que l'histoire soit un peu plus développée. Ce spectacle intéressera plus particulièrement les amateurs de cirque contemporain, qui est poussé à un autre niveau par **Les Mains Sales**.

Cabaret

Les 7 doigts de la main

Le cirque, ce n'est pas seulement les spectacles sous chapiteau ou en salle, c'est aussi l'esprit des cabarets des années '30. Les **7 doigts de la main** ont conçu le spectacle *Cabaret*, mis en scène par **Shana Carroll** (cofondatrice des **7 doigts**), spécialement pour le festival. Joué à l'*Olympia*, la salle a été adaptée pour recréer cette ambiance particulière aux petits bars de jazz.

Cabaret est constitué d'un enchaînement de numéros, sans histoire comme fil conducteur. **Gypsy Snider**, cofondatrice des **7 doigts**, joue le rôle de maître de cérémonie avec un humour irrésistible et assure les transitions entre chaque tableau. Les numéros sont de haute voltige, avec entre autre la présence de **Faon Shane** (également cofondatrice des **7 doigts**) avec le numéro de chaînes aériennes de sa création, la trapéziste **Marion Verde** qui sera au *Festival Mondial du Cirque de Demain* l'année prochaine ou encore **Ugo Dario** et **Maxim Laurin** à la planche coréenne qui étaient à la cérémonie d'ouverture des JO de Vancouver. À noter également la présence d'invités surprise différents chaque soir. Lors de la première, nous avons la chance de voir **Emilie Bonnavaud** et **Sébastien Soldevila** pour leur numéro de main à main (médaille d'or au *Festival Mondiale du Cirque de Demain*, récemment présents dans *La Vie*). De belles surprises sont à prévoir.

La touche jazzy de ce cabaret est apportée par le pianiste **Spike Wilner** et la chanteuse de blues **Dawn Tyler Watson**, présents tout au long du spectacle. Dans cette atmosphère intime, les numéros dégagent une grande énergie et une belle dose d'humour.



Impro-Cirque

Directement inspiré des matchs d'improvisations de la **L.N.I.**, l'*Impro-Cirque* se base sur les mêmes règles : deux équipes de cinq artistes s'affrontent sur différents sujets sous l'œil d'un arbitre hué par tous. C'est ensuite au public de voter pour l'équipe gagnante.

Les artistes de chaque équipe viennent de partout dans le monde : du Québec et du Canada bien sûr, mais aussi d'Allemagne, de France, de Suisse, d'Australie et des États-Unis. Ils ont travaillé avec le **Cirque du Soleil**, le **Cirque Éloïze**, les **7 doigts de la main** et d'autres sont finissants de l'*École Nationale du Cirque* et de l'*École de Cirque de Québec*. À eux dix, ils couvrent plusieurs disciplines de cirque : acrobates, clowns, porteurs, jongleurs, équilibristes et bien plus.

Pour chaque numéro d'un spectacle, l'art du cirque demande un long entraînement. Chaque artiste connaît son numéro par cœur et sait exactement ce qu'il doit faire. Ici, le jeu change complètement. Sur des thèmes et des musiques imposés, ces artistes doivent faire preuve d'ingéniosité et de spontanéité pour jouer dans la période de temps allouée. Sans costume ni maquillage, ils vont devoir se surpasser et essayer de nouvelles disciplines, puisqu'un clown peut être amené à faire de l'équilibre et une artiste de tissu aérien de réaliser un numéro comique.

L'*Impro-Cirque* promet du cirque très original comme vous n'en aurez jamais vu, avec des numéros très inhabituels. La première version s'est tenu le 20 mars 2010, vous aurez donc sans doute l'occasion d'assister à d'autres représentations de ce nouveau concept.

The Best

Habbe et Meik

Nouveau spectacle, nouvelle discipline des arts du cirque abordée. *Montréal Complètement Cirque* a invité les deux clowns allemands **Habbe et Meik** pour leur spectacle *The Best*.

Dans la lignée de **Charlie Chaplin** et **Laurel et Hardy**, ce duo comique sous masque fait rire sans parole. Sous leurs airs de marionnettes grandeur nature, **Habbe et Meik** refont vivre l'humour tout en finesse du cinéma muet, où chaque geste vaut mille mots. Chaque geste est précis, leur jeu de scène est impressionnant. Leur recherche d'une esthétique théâtrale les a conduit à utiliser un jeu de scène sous masque. Ces masques sont très expressifs, ils font rire avant même que ces clowns commencent à bouger.

Ce sont plus que de simples accessoires, ils permettent de compléter le jeu théâtral de ces artistes en fonction des émotions qu'ils font passer. Et des émotions, **Habbe et Meik** savent en mimer et en transmettre : émerveillement, douleur, dégoût. Le public rit beaucoup, et en redemande.

The Best reprend les meilleurs moments des spectacles précédents de cette troupe, *Nez en moins* et *Mon Dieu !*. Comme souvent dans les numéros de mime, la mise en scène est très ouverte et fait appel à l'imagination de chacun : on ne retrouve que 3-4 objets en même temps sur scène. La musique est également absente, pour que tout se concentre sur les gestes de ces clowns.



RUP-TURE(s)

Les Confins

Autre compagnie québécoise, **Les Confins** présentent leur premier spectacle *RUP-TURE(s)*. Le metteur en scène **Kevin McCoy** et le directeur artistique **Sylvain Genois** sont partis de leur intérêt commun pour le philosophe russe **Léon Chestov** pour construire ce spectacle. Il aborde la relation à autrui et la possibilité de connaître l'autre et de se connaître.

Léon Chestov décrit le concept de rupture comme « un vertige devant l'inconnu, un instant qui culbute sur lui-même ». Ce vertige est très bien rendu par une mise en scène très sombre, avec quelques objets qui bougent et flottent dans les airs au rythme du spectacle. La musique est très discrète, plutôt présente comme bruitage. Elle est réalisée sur scène par le percussionniste/improvisateur **Frédéric Lebrasseur**.

Le théâtre constitue la colonne vertébrale du spectacle, qui joue un rôle fédérateur en apportant l'histoire au public. Ici, le cirque n'est pas une fin mais un moyen. Les différentes disciplines (trapèze ballant, corde lisse, main à main et yoyo) appuient l'histoire, et sont complétées par des chorégraphies de danse contemporaine.

Les amoureux inconditionnels du **Cirque du Soleil** n'y trouveront peut être pas leur compte, mais ceux qui désirent voir autre chose et découvrir un autre aspect du cirque seront intéressés par *RUP-TURE(s)*. Par leur processus de création ouvert et ce mélange des genres, **Les Confins** réussissent à créer un nouvel espace prometteur pour le cirque contemporain.

M²

Ea Eo

La compagnie belge **Ea Eo** quitte le vieux continent pour la première fois pour faire escale à Montréal pour le festival des arts du cirque. Ils présentent leur premier spectacle *M²*, qui réunit quatre artistes/jongleurs.

Ces quatre artistes évoluent sur un parquet quasi vide de quelques mètres carrés. Dans cet espace, ils vont d'abord s'habituer à la présence de l'autre. Puis la tension monte et arrivent des rapports de force plus ou moins agressifs. L'autre agace, et chacun cherche à s'affirmer. Au fur et à mesure que le spectacle avance, l'espace diminue et il faut se réhabituer à cet espace. Le cycle d'amitié puis de violence reprend.

Toutes ces émotions sont transmises par la jonglerie (balles et masses) en solo ou en groupe et au rapport entre les artistes et les objets. L'évolution des rapports en fonction de la taille de la scène est très intéressante à voir et impose de nouvelles contraintes à chaque fois. Le jeu de scène se renouvelle ainsi sans cesse, sur un rythme impressionnant. Pendant une heure, cette troupe passe par une vaste palette d'émotions avec des numéros sublimes, originaux, fluides et rapides. Le comique de situation et de mots est également présent pendant tout le spectacle.

Ne manquez pas une occasion d'aller applaudir la troupe **Ea Eo** pour leur très belle performance et le concept original de *M²*.

Parfois, dans la vie...

Bande Artistique

Marie-Claude Chamberland et **Émile Carey** ont débuté leur carrière dans des domaines complètement différents : chanteuse soprano pour l'une et jongleur pour l'autre. Mais ensemble, elles ont décidé de fonder la compagnie **Bande Artistique** et de mélanger leur compétence. Dans le cadre du festival, elles ont présenté un *work in progress* de leur spectacle *Parfois, dans la vie, les choses changent*.

En première partie, **Ann Bernard** a joué *Le Monde selon Anita*. Le clown Anita mélange des danses argentines (malambo et zapateo) et bolas. Les numéros sont très énergétiques, l'interaction entre le public et Anita plaît beaucoup et donne une belle dose d'humour.

Le duo de la **Bande Artistique** a également choisi le clown comme catalyseur pour marier l'opéra et la jonglerie. Ces personnages, têtus, sensibles et d'une belle naïveté sont déterminés à partager leur fantaisie et leur folie. Dans leur voyage, ils rencontreront plusieurs obstacles, qu'ils tenteront de surmonter. Ces obstacles sont autant de situations cocasses qui feront rire le public.

La mélange de ces deux genres fonctionne très bien, chaque tableau reste différent et apporte son nouveau lot d'aventures. Les talents de ses artistes se complètent parfaitement pour faire rire du début à la fin. Le spectacle est dynamique, les acteurs changent de costumes à chaque numéro.

La version finale de *Parfois, dans la vie, les choses changent* sera présentée à la **TOHU** en avril prochain. On a hâte !

Juste pour Rire

Caline Saad

Cette année encore, le festival *Juste pour Rire* a remporté un franc succès. Au fil des ans, il est progressivement devenu le plus important festival d'humour du monde, et il continue d'attirer de plus en plus de visiteurs et de spectateurs qui viennent du monde entier. Plus de 2 millions de personnes s'étaient donné rendez-vous pour suivre ces festivités. La programmation reste un des points forts de *Juste pour Rire*, en affichant pendant le mois de juillet quelques-uns des plus grands comiques francophones avec entre autres **Gregory Charles**, **Frank Dubosc**, **Rachid Badouri** et **Jeremy Demay**. Le festival *Juste pour Rire* a également présenté une multitude de spectacles : 18 galas, bien sûr, qui rassemblent plusieurs grandes personnalités, mais aussi trois pièces de théâtre, une comédie musicale, des films ou encore des spectacles découvertes. Ces spectacles permettent de mettre en valeur les gens de la relève, fraîchement sortis de l'école. Au total, pas moins de 141 spectacles en salle et 39 performances de rue ont été présentés pendant toute la durée du festival. Un grand bravo à **François de Bellefeuille**, qui a remporté le prix *Révélation de l'année* pour sa performance au gala de **Laurent Paquin**. Le volet des *Arts de la Rue*, qui comprend des spectacles gratuits en plein air, a pu profiter pleinement de la nouvelle *Place des Festivals*. Ce déménagement a été réussi, particulièrement pour **Victor**, le célèbre bonhomme vert du festival. Il a su une nouvelle fois attirer son public et faire rire toute la famille lors de pièces de théâtre extérieur. *Le Grand Charivari*, véritable carnaval de Montréal, a su rassembler les foules, tout comme le traditionnel défilé des jumeaux. Certains spectacles encore en supplémentaires même après la fin du festival montrent que le bilan de cette 28^e édition du festival est plus que positif. Rendez-vous l'année prochaine pour une nouvelle édition pleine de surprises !

Il était une fois... Dubosc Yasmine Haddad

Frank Dubosc est bien connu par les festivaliers avec les divers Gala qu'il a animés avec **Stéphane Rousseau** au cours des dernières années. Cette année, il a voulu nous présenter aussi son histoire à nous, public. Avec seulement deux représentations, la salle *Wilfrid-Pelletier* de la *Place des Arts* était bondée samedi le 24 juillet. Fidèle à lui-même, nous avons eu droit à une entrée spectaculaire avec des effets pyrotechniques et la narration de Dieu créant **Frank Dubosc**.

Rapidement, nous avons fait la connaissance de Kikito, l'enfant moche plein d'imagination qu'il a été aux yeux de sa mère. De façon chronologique on découvre son enfance et ce qui fait de lui une personne à laquelle on peut s'identifier en tant que commun des mortels. Il nous a raconté des exploits tout à fait absurdes comme durant ses spectacles précédents, mais cette fois-ci en étant le fruit de l'imagination d'un petit garçon. Il a sut interagir avec le public et nous avons fait la connaissance de quelques spectateurs. Certains on eu une leçon de danse disco pour accéder à notre niveau de « frime ». Ils ont bien voulu se ridiculiser pour nous divertir.

L'évolution sur scène correspondait à celle de Kikito vers Franky avec des tranches de vie remplies d'humour et d'improvisations. Pour un spectacle de deux heures sans entracte, cela a été bien drôle. Le public a offert une ovation à son « idole », ce qui montre une certaine responsabilité à la création de Franky, le monstre aimé de tous.

Gala français

Caline Saad

Le vendredi 23 juillet, au *Théâtre St-Denis*, se donnait le *Gala Français Vidéotron* dans le cadre du festival *Juste pour Rire*. L'animateur de la soirée n'est autre qu'**Édouard Baer**, venu plus tôt dans le mois, présenter sa comédie *Miam Miam* au *Théâtre du Nouveau Monde*. Le spectacle débute comme un procès pour savoir si les Français sont vraiment maudits. Les rideaux se lèvent sur des danseurs, une chorale et bien d'autres éléments venus enrichir la mise en scène. **Édouard Baer** fait alors son entrée, en remerciant le public pour la soirée comme si cette dernière venait de prendre fin. Le metteur en scène, **Serge Postigo**, intervient alors pour lui expliquer que le spectacle commençait et ne prenait donc pas fin. **Baer** n'en est convaincu que lorsque **Postigo** lui rappelle qu'il a signé un contrat. **Baer** reprend alors ses fonctions d'animateur, plaisante avec certains membres du public qui cherchent encore leurs places. Puis, les artistes s'enchaînent. **Rachid Badouri**, **Stéphane Poirier** qui reprend des chansons des *Beatles* avec paroles de chansons québécoises, **Ben & Jarrod** en mimes, le comte de Bouderbala, **Réal Béland** en Henri Lattreille, les Échos-liés mêlant hip-hop, humour et chant, **Laurent Gerra** qui ridiculise le couple présidentiel français. Après l'entracte, d'autres artistes tout aussi drôles présentent leur sketch : **Nabila Ben Youssef** la seule femme humoriste du spectacle, **Jeremy Demay** l'artiste qui a eu la plus grande standing ovation, **Ary Abittan** qui trouve que les couples mariés, c'est *has-been*, le magicien **Vincent C.** qui a présenté des tours, **Michael Gregorio** qui a poussé la vocalise, et enfin **Stéphane Rousseau** qui a raconté son passage aux douanes américaines. En conclusion, ils ne sont pas si maudits que ça les français !

L'Avare

Laura Beauchamp-Gauvin

La pièce *L'Avare* de **Molière** était présentée jusqu'au 31 juillet dernier au *Monument-National*. Créée au *Théâtre du Palais-Royal* en 1668, la pièce est considérée comme étant la plus accessible du registre de **Molière**, très certainement l'un des maîtres de la Comédie-Française. Dans *L'Avare*, **Molière** se moque de l'égoïsme et de l'avarice malade d'un bourgeois tyrannique.

C'est à **Serge Postigo** qu'est revenue la tâche de monter *L'Avare* dans le cadre du festival *Juste pour Rire* cette année. Il a choisi une mise en scène à la traditionnelle, sans éclairage électrique. En effet, c'est grâce à plus de 2 000 chandelles qu'on a pu observer le jeu des comédiens, dont **Luc Guérin** dans le rôle d'Harpagnon, **Bruno Marcil** (Cléante), **Salomé Corbo** (Élise), **Éric Bruneau** (Valère) et **Marc Beaupré** (La Flèche).

La pièce en 5 actes raconte les tribulations d'Harpagnon et de ses deux enfants, Élise et Cléante. La première est amoureuse de Valère, un gentilhomme qui s'est mis au service de son père afin de rester près d'elle. Cléante, lui, désire épouser Mariane, une jeune femme pauvre, mais ravissante. Tous deux redoutent le moment où ils devront l'annoncer à Harpagnon, tant ils craignent que son avarice ne contrarie leurs projets. Et avec raison, car lorsque leur père leur dévoile enfin ses intentions, ils sont consternés : il a l'intention d'épouser la jeune et jolie Mariane et de donner en mariage à ses enfants, une veuve et un vieux riche qui accepte Élise sans dot. Évidemment, les deux enfants n'acceptent pas que leur sort soit retravaillé de cette façon et devront prendre les choses en main...

Zoofest

Éric Deschambault

Conscient qu'il était encore possible d'aller rejoindre un public différent, mais tout autant intéressé à l'humour, l'équipe du festival *Juste Pour Rire* accouchait l'an dernier du *Zoofest*, festival multi-genre et bilingue nous présentant une programmation éclectique facilement accessible, à prix beaucoup plus modeste que les galas et autres spectacles du festival *Juste Pour Rire*. Au menu : spectacle des finissants de l'école d'humour, spectacles thématiques (le show XXX, le girly show, le cabaret des maudits français), musique, pièces de théâtres, cirque dérangeant et bien d'autres, ce qui nous donne une programmation aux saveurs locales et internationales proposant plus de 113 artistes.

Pour cette deuxième édition, le *Zoofest* aura doublé sa clientèle... impressionnant tout de même, sachant qu'il faut travailler fort pour se démarquer à Montréal en ce mois de juillet ou le choix d'activités est à son apogée.

TOP5

Éric Deschambault

Étant moi-même originaire de l'Abitibi, quelle ne fut pas ma surprise d'apercevoir « ma » région dans la vidéo d'introduction de la soirée ! C'est que TOP5 nous présente les finalistes du Concours de la relève de l'humour, dont la grande finale s'est déroulée... à Val-d'Or, ville minière où l'on célèbre l'humour en plein-air (avec les moustiques, oui oui) tous les étés, début juillet.

La soirée était menée par **Julie Caron**, qui se révèle très efficace pour animer. Par contre, pour ses gags, on y repassera. Qu'importe, le show nous aura permis de découvrir les vedettes de l'humour de demain : **Simon Leblanc**, **Pascal Morrissette** et **François Bellefeuille**, grand gagnant du concours (on comprend vite pourquoi !).

On avait pu apercevoir **Simon Leblanc** en finale du concours *En route vers mon premier gala* plus tôt cette année. Il s'agissait littéralement d'une découverte pour tout le monde (et même d'un coup de cœur dans mon cas), puisque le jeune homme à la chevelure blonde débute à peine dans le monde de l'humour. Vrai conteur née, cette « bibitte » n'a pas besoin de gros gags punché. C'est plutôt lui qui fait le show, avec sa personnalité disjonctée !

Gagnant du prix du public, c'était pour ma part la première fois que je voyais **Pascal Morrissette**. Très à l'aise sur scène, le jeune homme, nous a offert un excellent numéro sur « sa maladie » de toujours tout voler. Performance physique bien appuyée par l'utilisation de nombreux accessoires, il nous a bien fait rire quand il a sorti une boîte avec « la voix » de **Pierre Lapointe** qu'il avait même volé ! L'imitation était excellente.

François Bellefeuille nous est arrivé avec un personnage qu'il avait repris à de nombreuses reprises lors de la compétition d'*En route vers mon premier gala*, le gars déprimé de la vie. Pour avoir vu plusieurs de ses numéros, on peut dire que **François** fait dans l'humour absurde... intelligent. Le personnage et la mise en scène sont absurdes, mais les gags sont pensés et très bien ficelés. L'écriture est sublime. Et ça marche très bien.

Le show XXX

Éric Deschambault

J'aime l'humour qui dérange. Pas nécessairement vulgaire, mais qui se joue du spectateur en se promenant sur cette mince ligne qui sépare le bon du mauvais goût. On dirait qu'à force de voir des galas *Juste pour Rire* pré-formatés pour la télé et des concours tels qu'*En route vers mon premier gala*, on revoit toujours les mêmes thématiques abordées par nos humoristes, et la manière dont ils le font finit par se répéter. C'est dans cette optique que l'on présente depuis quelques années le show XXX, un spectacle mettant en vedette quatre jeunes humoristes de la relève enchaînant numéros collectifs et solos tous très bien écrit, et très bien ficelé. Les gags sont excellents, la mise en scène également... nos trois gars, **Dom Deschênes**, **Sébastien Ouellet** et **Mike Beaudoin**, accompagnés de leur chum de fille **Mélanie Couture**, se sont fait arrêter en Abitibi, lors d'une tournée dans les bars ! Bien sûr, on revit la soirée, passage obligé par les clubs de danseuses...

Un excellent divertissement qui nous sort de notre zone de confort. Cet humour qui « dérange » nous fait rire à bien des niveaux. Pas ce petit rire poli, mais un rire bien gras, qui vient nous prendre au fond du ventre. Une excellente soirée que je ne saurais trop recommander.

Maudits français

Yasmine Haddad

Pour les amateurs d'humour français, le festival offrait le *Cabaret des Maudits Français* du mercredi 21 au vendredi 23 juillet au *Studio Juste pour Rire*. L'hôte, **Jeremy Demay**, qui se dit franco-québécois, relie les deux cultures. Cependant, la comparaison entre celle-ci est inévitable et heureusement ne dure pas tout le long du spectacle. Six invités ont fait le voyage depuis la France pour présenter leurs numéros à une salle bondée de compatriotes et de cousins.

Vérino était le premier cobaye avec un numéro simple et rigolo sur la vie de couple et le « shopping ». L'imitatrice **Anaïs Petit** a suivi avec une adaptation des ses imitations. Avec peu être un peu trop de références sexuelles inutiles, elle a été le maillon faible de la chaîne d'invités. **Batise Lecaplin**, très dynamique nous a fait rire on nous faisant réaliser que certains sports sont, disons le, ridicules. **Ary Abittan** a apporté un peu de théâtre à la soirée avec un numéro absurde sur les bienfaits du divorces en expliquant à sa femme qu'elle fait preuve d'égoïsme en voulant que ses enfants n'aient que deux parents toute leur vie. **Cédric Benabdallah** nous a épaté avec son incohérence volontaire. Une interruption du public nous a fait changer de sujet et l'humoriste a fait preuve de naturel et de fluidité dans cette transition. La soirée s'est terminée avec le comte de **Bouderbala** qui partage avec nous sa haine envers les « supporter de foot » et nous a amusé avec sa simulation de ce que pourrait être le mariage d'un rappeur.

Les maudits français que l'on aime détester ont été divertissant et ont tous apporté leur touche personnelle à ce spectacle.

BLDGBLOG et CCA

texte : Jocelyn Richard

Comment confiner des déchets nucléaires un million d'années, loin des aléas géologiques et de la curiosité de nos descendants ? Que font les tramways de Los Angeles sur le Nil ? Et si Paris était vidé de ses habitants, ses rez-de-chaussés murés par une paroi de béton uniforme ? **Einstein** le verrait-il depuis sa tombe asymétrique dérivant dans l'espace au gré des puits de gravité ?

L'enthousiasme de **Geoff Manaugh** est communicatif. Architecte de formation, professeur à l'université de Columbia, **Manaugh** est avant tout la plume derrière le fantastique *BLDGBLOG*, formidable rubrique-à-brac de l'architecture. L'éclectisme du blog est directement issu des intérêts multiples de son auteur : arts, technologie, musique ou jeux vidéo... Dans une sorte de jeu, d'exercice pour rester éveillé, **Manaugh** essaie toujours de chercher un lien avec son métier, d'y ramener les choses qu'il y rencontre. Et si chaque être humain peut être relié à n'importe quel autre via cinq de ses semblables, il en va de même pour les idées et au final tout converge vers l'architecture.

On lui demande s'il a le sentiment que l'architecture existe en dehors du quotidien des gens, et qu'ils n'y prennent pas beaucoup part. **Manaugh** répond prestement « the more, the merrier », que tout le monde est invité, que les non-experts ont des opinions intéressantes et des perspectives intelligentes qui ouvrent la conversation. Que les opinions soient mitigées ou franchement mauvaises, « it's a risk worth taking ». Une opinion qui tranche avec la norme, où les experts protègent jalousement leurs prérogatives de toute ingérence. Le parallèle avec le journalisme traditionnel, bousculé par Internet, est vite fait. **Manaugh**, qui écrit à la fois pour *Wired UK* et pour son blog, n'a pas de solution ex-machina. Mais quelques commentaires : oui, les architectes pourraient penser plus aux populations pour qui ils construisent. L'éthique n'est pas assez enseignée à l'école et

les étudiants qui en sortent font du « form building » iconique pour la photo, plutôt que des édifices responsables pour la société ou la ville. Par le passé on encodait des idées politiques dans des bâtiments : l'agencement des bureaux, l'espace au sol, l'allure de l'édifice imposaient « someone's idea of how it should be lived ». On n'est plus là maintenant, et les donneurs d'ordre considèrent à présent les aspects esthétiques et sociaux en plus de la politique.

Sauf bien sûr le gouvernement américain. Pas de panique ! On ne parle que de leur « disappointing attitude » vis-à-vis de l'esthétique, comme en témoigne leur pavillon pour l'Exposition Universelle de 2010, plus proche d'un concessionnaire Toyota que du chef-d'œuvre de **Van Der Rohe**. **Manaugh** avance que l'administration américaine a la conviction très forte que son rôle est de fournir des infrastructures efficaces, pragmatiques, qui n'ont pas besoin d'être excellentes mais juste de fonctionner (« a bit like food ! »). Il faut paver des routes, les frivolités seraient du gâchis d'argent public. Si des privés veulent montrer le savoir-faire américain, tant mieux. Le gouvernement, lui, a dépriorisé les événements comme les Expositions Universelles et considère que ses exports sont ses meilleurs ambassadeurs, à l'instar d'Apple. Cette mentalité tout à fait légitime, concrétisée par les Jeux Olympiques d'Atlanta en 1996, est à rebours de ce que fait par exemple la Chine, avec une Olympiade 2008 en forme de démonstration nationale. Autre pays, autres mœurs. **Manaugh** partage malicieusement une anecdote : la dernière « grande » exposition universelle américaine serait celle de 1939 et les États-Unis sont revenus dans la course quand **Georges Bush**, pris au dépourvu par un journaliste, répondit par réflexe que oui, les États-Unis participeraient à l'Expo de 2002. Le pavillon fut conçu et monté en six mois...

Manaugh poursuit sur la prépondérance de l'efficacité aux yeux des Américains : ainsi

les banlieues ne sont pas très belles, mais les maisons y sont spacieuses, abordables et climatisées. Un héritage lointain de la Révolution Industrielle, qui a transformé les artisans en manufacturiers, perdant au passage une certaine qualité humaine. Mais aujourd'hui la technologie pourrait nous aider à retrouver cette convivialité. **Manaugh** parle des murs de béton lisses auxquels on fixerait une machine de prototypage rapide pour y créer des ornements à mesure de sa progression. La conversation digresse sur comment l'aspect d'une ville dépend des carrières aux alentours, des maquettes de bâtiments soviétiques ou de vieux jeux de stratégie promouvant l'exploitation pétrolière (« Oil Power », sic). Six degrés de séparation. Ces derniers sujets proviennent des archives du *CCA*, où **Manaugh** a pris sa résidence d'été. Il y étudie l'écart entre les constantes de temps des archives du *CCA* (des années), d'un livre (par exemple le sien, précisément 2 ans et 3 mois d'efforts), d'un article de magazine (6 mois pour une colonne chez *Wired*) et le blog (au quotidien). « Where do they fit into one another? »

Aucune idée **M. Manaugh**. Mais merci de partager l'expérience.



Highland Games @ Pierrefonds

Les tireurs d'élite du Régiment des Highlanders, en parade aux Highland Games. L'évènement, qui célébrait cette année sa 33^e édition, a su se tailler une place enviable au sein du circuit nord-américain des jeux écossais.

Laura Beauchamp-Gauvin

À venir dans les prochaines semaines

Ou pourquoi ne pas magasiner des antiquités avec ta blonde.

Nos collaborateurs ont scruté l'Internet à la recherche des festivals et des spectacles qui prendront l'affiche au cours des prochaines semaines, dans l'espoir d'étendre un peu d'amour sur les toasts de votre curiosité musicale. Plus de détails et de concerts à ne pas manquer dans les éditions régulières du journal.

Megasoid

Après un exil temporaire à Vancouver à la fin de 2009, l'homme-orchestre aux multiples visages **Speakerbruiser Rob** sera de retour à Montréal pour se produire à deux reprises en tant que **Megasoid**. Seul aux commandes du projet depuis le départ de **Hadji Bakara**, **Speakerbruiser Rob** présentera ses plus récentes productions en termes de *street bass/lazer bass/turbo crunk* revus à la lumière des influences du *West Coast Rocks*. Difficile de savoir à quelles saveurs de basses fréquences s'attendre, puisqu'il n'y a que peu de nouveau matériel qui soit parvenu jusqu'à nos oreilles.

La première performance du 27 août sera donnée dans le cadre de l'exposition artistique *PF Flyers: Art and Sole*, alors que peintres, sculpteurs, illustrateurs et graffeurs appliqueront leur médium aux chaussures classiques de la marque vendues aux enchères au profit d'œuvres de charité.

La seconde sera beaucoup plus près d'un événement *Turbo Crunk* d'antan, avec **Lunice**, **Ango**, **Grand Mal**, **Hovatron** ainsi que **Seb Diamond**. L'évènement s'annonce déjà comme l'un des meilleurs de l'été en matière de basses fréquences. À ne pas manquer pour tous les amateurs du genre.

Vendredi 27 août	Vendredi 27 août, 23h à 3h
Off The Hook	Warehouse (4119 St-Laurent)
Gratuit	10 \$, 12 \$ après minuit



Sud-West

Et oui, c'est déjà le début du commencement de la fin de la saison estivale qui se pointe le bout du nez, puisqu'il ne reste plus que deux soirées *Sud-West*. Les sélecteurs *Ninja Tunes*-iens habituels **Ghostbeard** et **Poirier** se chargeront de faire jouer la musique provenant de leurs horizons respectifs pendant que les gens se chargent de faire le party avec leurs amis, ou de prendre une bonne bière abordable sur la *Terrasse St-Ambroise*, au bord du Canal Lachine.

Difficile de demander plus.

Pour ceux qui en voudraient encore plus, le BBQ de la Terrasse offre un excellent service de hot-dogs, et les deux ninjas seront accompagnés d'invités qui viendront leur prêter main forte à la console pour une programmation toute en finesse et en grosses basses dévastatrices.

Difficile de demander plus, encore une fois.

Ah, et c'est gratuit... pour ceux qui en voudraient toujours plus.

Mardi 31 août et mardi 28 septembre, 20h à minuit
Terrasse St-Ambroise, 5080 St-Ambroise
Gratuit

Flying Lotus

Compositeur de musique expérimentale de différents genres, le multi-instrumentaliste et maître du *laptop music* **Flying Lotus** a été révélé au public suite à la parution de son EP intitulé *Reset* sous l'étiquette *Warp Records*. Steven Ellison, de son vrai nom, est parvenu à séduire bon nombre de fans de hip-hop et d'électronique grâce à son style abstrait et atmosphérique, parfois empreint d'une touche de jazz. Il est également (mé)connu pour avoir produit la majorité de l'habillage sonore des bumpers de la programmation *Adult Swim* du *Cartoon Network*, bien qu'il n'ait jamais été officiellement crédité pour son travail.

Le californien avait déjà livré une prestation magistrale à la *Société des Arts Technologiques* en mars dernier, lors de la nuit fatidique au cours de laquelle le nouveau propriétaire d'un loft du *Quartier des Spectacles* avait demandé à la police de mettre fin à la musique. Devant le volume sonore grandement réduit en fin de soirée, il avait cependant été difficile d'apprécier à leur juste valeur les talents créatifs de l'artiste.

Cette fois-ci, ça sera différent.

Jeudi 2 septembre
Studio Juste pour Rire
21 \$

MASALACISM

Fiers du succès du premier album paru sur le nouveau netlabel de *Masala*, les animateurs de l'émission poursuivent sur leur lancée et lanceront prochainement des productions réalisées par **MaSuper Star**, du Botswana, ainsi que **Murlo**, de Brighton. La soirée de célébration de la rentrée aura lieu au *Divan Orange* à la fin du mois de septembre, toujours avec la même chaleur habituelle aux événements *Masala Sono*. Des surprises seront naturellement au rendez-vous, on s'en doute bien. En attendant, il est toujours possible de suivre les nouvelles hebdomadaires du monde de la musique urbaine sur les ondes de *CISM* au 89,3 FM ou sur le net au www.cism893.ca.

Vendredi 27 août

Divan Orange

www.masalacism.com



Exemple par excellence de groupe multiculturel, **Gotan Project** allie des artistes de la France, de la

Suisse et de l'Argentine dans un véritable ballet de tango, de jazz et de trip-hop. Le groupe est parvenu à percer dans un genre musical qui était encore peu exploité, avec un vif succès. Nombre de leurs compositions se sont frayées une place à l'écran, alors que séries télé, documentaires et films ont été séduits par l'atmosphère latine et contemporaine du groupe. Tango, échantillons, beats et breaks ont rapidement permis à **Gotan Project** de se faire adopter des amateurs de différents genres de musique en combinant leurs forces respectives.

Mercredi 29 septembre

Métropolis

www.gotanproject.com

RATATAT

Pour une fois qu'un groupe utilise l'image d'un chat sans qu'il ait de lien avec des hamburgers au fromage ou qu'il soit âgé de trois semaines et dans un vidéo sur *YouTube*, on peut se donner la peine de lui accorder de l'attention. Désolé Internet, ça sera pour une autre fois. **Ratatat** est le projet rock/électronique du guitariste **Mike Stroud** et du bassiste et claviériste **Evan Mast**, projet qui a su rapidement attirer l'attention du public aussi bien que des critiques, grâce à leur amalgame de rock psychédélique et de sons de synthétiseur. Un peu comme de la musique de films porno des années '60-'70, avec de l'acide et plein de couleurs.

Mardi 7 septembre

Métropolis

www.ratatatmusic.com



Un classique qui amorce la fin de la saison des festivals, *POP Montreal* s'est taillé une place enviable au sein

de la scène musicale de la métropole. Par le fait-même, le festival est devenu une cause importante de maladies cardiaques devant les grandes doses d'adrénaline sécrétée par les festivaliers. Parmi les premières vagues d'artistes dont la présence est déjà confirmée figurent entre autres **Timber Timbre**, **Deerhoof**, **The XX**, **Wovenhand** et **Shonen Knife**. Pour ceux qui trépignent déjà d'impatience à l'idée de faire autant de découvertes musicales, rendez-vous sur le site du festival, où vous pourrez consulter la liste des spectacles produits par l'organisation tout au long de l'année.

Du 29 septembre au 3 octobre

www.popmontreal.com

KARNIVAL

En septembre, la soirée succédant aux légendaires partys *Bounce Le Gros* de **Poirier** soufflera sa première bougie avec un quatrième événement tout aussi haut en couleurs que les trois premiers. Après avoir occupé le *Club Soda* pour la tenue de ses trois premières soirées, *Karnival v.4* investira cette fois-ci le *Belmont*, aux coins des rues St-Laurent et Mont-Royal. Salle plus petite, certes, mais qui avait malgré tout su se montrer à la hauteur lors du lancement de *Running High* en avril dernier, 7^e album du producteur. Soca, dancehall, reggae et de nombreux autres rythmes seront une fois de plus au rendez-vous pour cette occasion, en plus d'invités spéciaux dont **Uproot Andy**.

Vendredi 10 septembre

Le Belmont

www.poiriersound.com

ATARI TEENAGE RIOT

Formé en 1992 dans une furieuse envie de contrer le mouvement neo-Nazi de plus en plus présent dans la scène électronique allemande de l'époque, le son d'**Atari Teenage Riot** a grandement contribué à façonner l'image du digital hardcore. Mélangeant hardcore techno et punk hautement politisé prônant l'anarchisme et l'anti-fascisme, leurs performances leur ont valu de nombreuses arrestations au fil des années, dont une lors d'un concert sur un camion en pleine émeute, le 1^{er} mai 1999 à Berlin.

Samedi 2 octobre

Foufounes Électriques

www.atari-teenage-riot.com

**concerts, films, festivals,
théâtre, danse, sorties,
expositions, premières...**

**tout pour un été bien
occupé à montréal**



www.polyscope.qc.ca/culture